

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 28-29 | Kirtēsii – Lutte

Koudiat Kifen Lahda

C. Roubet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/120>
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 4271-4282
ISBN : 2-7449-0707-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Roubet, « Koudiat Kifen Lahda », in Salem Chaker (dir.), *28-29 | Kirtēsii – Lutte*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 28-29), 2008 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/120>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Koudiat Kifen Lahda

C. Roubet

- 1 Barrière rocheuse tabulaire située à 15 km au sud d'Aïn M'Lila (Constantinois), la Koudiat Kifen Lahda dresse ses falaises calcaires jusqu'à 914 m d'altitude, non loin de l'ancienne RN 3 reliant Constantine à Batna (Cartes au 1 : 50 000^e, feuilles n° 120 : Aïn M'Lila et n° 146 : Aïn Yagout). Ce relief peu étendu fait partie d'une vaste structure rectangulaire située au sud, barrée à l'ouest par le Kef Nif Ennser et la Koudiat Zitoun et limitée au nord par le Djebel Bou Zabaouine* (creusé de grottes et abris occupés par des pasteurs du Néolithique de tradition capsienne*). La Koudiat Kifen Lahda s'ouvre largement au sud-est sur des étendues lagunaires salées, comme la Sebket Ez-Zemoul et le petit chott Tinnsilt, ou d'eau douce, comme la Garaet et-Tarf, plans d'eau issus d'un vaste bassin endoréique séparant ces chaînons telliens, des contreforts septentrionaux de l'Atlas Saharien.
- 2 Durant l'Holocène cette région a été fréquentée par des populations Mechtoïdes* et Proto-Méditerranéennes*, parfois conjointement engagées à vivre sur le même site, au sein d'un même groupe, comme dans le gisement de Medjez II* (Chamla, in Camps-Fabrer 1975 : 374). Cette région fortement parsemée d'escargotières est considérée comme un secteur septentrional du [berceau capsien](#)* entre 7000 et 4500 BC (Camps-Fabrer 1975, phase 1 datée de 6910 ± 150 BC, phase IV datée de 4 550 ± 150 BC, dates non calibrées).
- 3 D'accès facile, la Koudiat Kifen Lahda, a retenu l'attention de l'instituteur B. Dedieu (1967) qui a prospecté les environs d'Aïn M'Lila et découvert, avec ses élèves, une escargotière* sous abri, fouillée et étudiée par C. Roubet (1968). Les recherches dans ce gisement intact auraient pu ne confirmer qu'une forte densité locale des occupations capsienes (Camps 1974 : 126) et ne souligner qu'un attrait de plus de ces populations pour un abri naturel, n'étaient la mise en évidence d'un cas de stratigraphie particulière, puis l'observation d'une spécificité culturelle restant à préciser, qui suscitèrent de nouvelles recherches et un réexamen de la chronologie de l'Épipaléolithique de l'Algérie orientale.
- 4 Les fouilles dans le gisement de la Koudiat Kifen Lahda m'ont permis d'isoler stratigraphiquement et archéologiquement un horizon culturel, distinct du Capsien, au microlithisme accusé, que G. Camps m'a proposé de nommer [élassolithique](#)* (Roubet 1968, p. 63). Tout au long du VII^e millénaire BC, ce fait technique microlithique spécialise certes

un équipement mais plus encore une unité culturelle qui n'avait pas encore été soupçonnée dans la région ; son développement répond à des activités de pêche tout à fait opportunes ici, que leurs voisins Capsiens contemporains, plutôt chasseurs, n'ont pas cherché à pratiquer. Plus tard, au cours du VI^e millénaire BC, ce microlithisme s'insère et se fond sans heurt, dans un autre horizon culturel, attribué au Capsien supérieur, apportant ainsi la preuve d'un métissage des compétences, des genres de vie mais sans doute aussi des populations. Là réside donc l'originalité de ce gisement qui n'a pas encore tout livré.

Fouilles, Stratigraphie, Chronologie

- 5 Les travaux effectués dans la partie sommitale de l'escargotière se situent à l'ouest de l'auvent creusé dans la falaise de la Koudiat Kifen Lahda. Le caractère exploratoire de cette première campagne de fouille m'a conduit à rechercher un recoin naturel et décentré de l'abri, n'entamant pas l'espace que des travaux ultérieurs auraient à investir et à décaper. C'est donc entre deux grands blocs *in situ*, proches de la rupture de pente, et de la paroi de l'auvent (direction sud-ouest/nord-est), que deux petites tranchées (T1 et T2) ont été ouvertes.
 - T1 (zones a-b : 3 m x 1 m) était parallèle à la paroi, mais se situait à trois mètres au-delà,
 - T2 (zone c : 1,5 m x 1m), perpendiculaire à T1, placée entre les zones a et b, ouvrait le gisement dans le sens de la pente. Les tamisages ont eu lieu vers l'ouest, dans le même sens que les vents saisonniers dominants (ouest-est) et celui du talus ; d'autres aires attribuées aux rejets calcaires non exploités se situent en arrière des deux autres grands blocs, occupant la mi-pente, vers le sud.
- 6 Vers 1,50 m de profondeur les fouilles ont atteint le substratum rocheux de l'abri ainsi que les sédiments stériles sur lesquels s'installèrent les premiers occupants.
- 7 Ces dépôts jaunâtres et argileux formant le stade initial de la *couche inférieure* comprise entre 1,30 m et 1,15 m, renfermaient des témoins charbonneux d'un premier foyer non construit, qui ont été prélevés mais n'ont pas été datés (F 4, IEN, Alger), cet échantillon subsiste au Centre national de recherche d'Alger (CNRPAH).
- 8 La très mince *couche archéologique inférieure* pulvérulente et cendreuse, tassée entre 1,05 m et 0,95 m, était dépourvue de coquilles. Elle renfermait des témoins épars d'un deuxième petit amas de charbons prélevés et datés (F 3, Gif. 879). Tout autour se trouvait une profusion d'armatures microlithiques avec leurs déchets de fabrication, et quelques restes osseux maintenus en bon état, certaines correspondant à des vertèbres de poissons.
- 9 Posé sur ce mince dépôt, apparut entre 0,95 m et 0,70 m, un agencement pierreux original – qualifié de dallage – aux interstices comblés en partie par des sédiments cendreaux, remontant de la couche inférieure. Retenons ici que quelques éléments de ce dallage masquaient et écrasaient un troisième amas charbonneux attribuable à un troisième foyer, situé quelques centimètres plus haut que le précédent, celui-ci fut aussi prélevé et daté (F 2, M.C. 207).
- 10 Le *dallage* (désignation rapide donnée à une structure voisine d'un pavage instable et sans liant), d'aspect sub-horizontale, correspondait à un empierrement rapporté, composé de deux à trois rangées de petits blocs calcaires équarris, juxtaposés, anguleux, irréguliers, craquelés, violacés (action thermique). J'ai pu suivre son développement horizontal sur 1,50 m de longueur. Cependant, l'étude générale de cette structure, incluant des examens

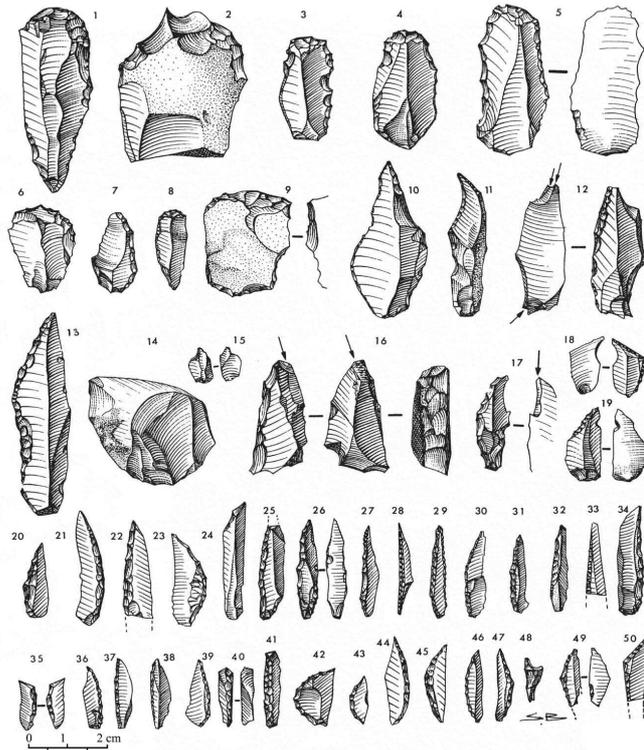
minéralogique, morpho métrique et taphonomique des constituants calcaires n'a pas été effectuée. Cette documentation mériterait à l'avenir une attention spéciale. Les observations faites en fouilles n'ont pas permis d'attribuer cette structure à l'une des deux couches identifiées. Ce dallage est loin d'être sans incidence sur le genre de vie des occupants.

- 11 Cette délimitation pierreuse qui compressait les dépôts profonds, fit aussi remonter entre les interstices de minuscules armatures lithiques coincées entre les blocs. Plus tard, lorsque ce dallage ne fut plus relié aux activités des premiers occupants, il servit d'assise, semble-t-il, aux occupants postérieurs, qui y abandonnèrent alors des coquilles d'*Helix* après consommation. Celles-ci vinrent à se briser parfois et comblèrent à leur tour la partie supérieure des ces interstices. D'autre part, il se peut que l'altération thermique des petits blocs formant le dallage résulte d'une cuisson des gastéropodes sur certaines pierres disponibles du dallage, faisant alors office de structure de foyer.
- 12 La couche supérieure a été scindée en deux ensembles : « B » et « A ». L'ensemble « B » compris entre 0,70 m et 0,60 m, fut à dessein très mince de manière à correspondre à l'immédiat épisode caractérisé par des concentrations de coquilles de gastéropodes consommés. On peut le considérer comme un moment privilégié de l'habitat, celui d'un repas. Le contenu terreux et charbonneux, assez rare, recouvrant le dallage, fut échantillonné et daté (F 1, M.C. 206). Peu de documents archéologiques en ont été retirés.
- 13 Aucune rupture sédimentologique, aucune stérilité archéologique n'ont été notées entre « B » et « A ». Si j'ai choisi d'isoler les dépôts « B » des suivants, c'était afin de mieux comprendre comment s'était culturellement opéré le passage aboutissant à l'ensemble « A ». Au moment de prendre en fouille cette décision, j'étais bien loin d'en soupçonner toute la portée.
- 14 L'ensemble « A » prolongeait donc « B », sans hiatus à partir de 0,55 m de profondeur, atteignant la surface actuelle du gisement. « A » regroupait tous les dépôts supérieurs observés sans pouvoir noter un net ordonnancement. Ces sédiments argilo-sableux, grisâtres, pulvérulents, conservant aussi des charbons épars étaient enrichis en vestiges ; ils apparurent comme dans une escargotière, ne livrant pas de foyer. Dans l'accumulation d'objets disparates se trouvaient des plaquettes calcaires, des pièces lithiques et osseuses, de nombreux témoins alimentaires : coquilles de gastéropodes intactes ou écrasées, ossements d'herbivores sans connexion anatomique. Ce n'est que 10 cm vers le sommet, qu'une induration des ultimes dépôts, fut notée et attribuée aux effets d'une forte érosion. Aucun autre dépôt archéologique tardif ne surmontait ceux-ci. L'abri pourrait n'avoir pas été postérieurement occupé.
- 15 Les données chronologiques obtenues sur charbons ne sont pas calibrées :
 - la couche inférieure, vers 1,05 m : F3, Gif. 879 : 8540 ± 150 BP. soit 6590 ± 150 BC.
 - le dallage, entre 0,95 et 0,70 m : F2, M.C. 207 : 8320 ± 150 BP. soit 6370 ± 150 BC.
 - couche A, entre 0,66 et 0,47 m : F1, M.C. 206 : 8050 ± 150 BP. soit 6100 ± 150 BC.

L'horizon élassolithique non capsien ne serait-il que le témoignage d'un particularisme comportemental ?

- 16 *Le contexte culturel de la couche inférieure de Koudiat Kifen Lahda : un exemple élassolithique (fig. 1 et tableau).*

Fig. 1. Couche inférieure. Grattoirs : n^{os} 1 à 9 ; perçoirs : n^{os} 10 et 11 ; burins : n^{os} 12, 16 et 17 ; grattoir-lame à bord abattu : n^o 13 ; nucléus : n^o 14 ; microburins : n^{os} 15 et 40 ; éclat-scalène : n^o 18 ; lamelle tronquée : n^o 19 ; lamelles à bord abattu : n^o 20 à 25, 33, 34 et 41 ; microlamelles à bord abattu : n^{os} 26 à 32 et 35 à 39 ; segments : n^{os} 42 à 47 ; triangles : n^{os} 48 à 50 (dessin S. de Butler).



- 17 Ce contexte comprend une assez grande variété de documents, les uns sont des outils taillés dans le silex et l'os frais, d'autres sont des restes de récipients en coquille d'œuf d'autruche, d'autres enfin sont des témoins de l'usage de la couleur qui subsiste sur un élément de broyage et des fragments d'ocre. Le domaine alimentaire n'est en revanche pas le mieux préservé.
- 18 Le domaine lithique réunit 8733 pièces lithiques dont 8046 supports bruts de débitage et 687 pièces retouchées. L'état de nanisme caractérise cet ensemble lithique. On découvre des segments entiers de moins d'un centimètre de longueur qui furent prélevés dans des tamis ayant jusqu'à 81 mailles au centimètre carré. Sur le terrain, cette activité de tri vouée à l'échec fut d'emblée interrompue. En laboratoire, le traitement spécial de cette inhabituelle documentation put être entrepris sans risque de perte.
- 19 *Mais à quoi répondait ce nanisme ?* L'étude techno-typologique des supports bruts, complétée par celle des nucléus résiduels non cannelés, permet de préciser les étapes d'un débitage original du silex, puis de définir les normes métriques recherchées par les tailleurs. L'objectif d'une production micro-lamellaire que les tailleurs s'étaient fixé s'est peu à peu imposé. On put constater alors que les micro-segments provenaient tous de micro-lamelles brutes. Les dimensions de ces très fins supports étaient au débitage toujours inférieures ou égales à 2,5 cm pour la longueur, à 1,2 cm pour la largeur et à 0,3 cm pour l'épaisseur. L'objectif des tailleurs consistait à aménager ensuite la périphérie de ces petits supports par retouche longitudinale abrupte et les extrémités après une double segmentation, obtenue par l'emploi de la technique du micro-burin. Ainsi produisait-on en grand nombre des micro-segments d'un centimètre de longueur (13,6 %), parmi

quelques triangles scalènes (1,2 %), des lamelles (21,4 %) et micro-lamelles à dos (4,8 %), formant ensemble 41 % des plus petites pièces, sans compter les micro-burins (31,3 %) qui au total représente 72 %. Ces déchets de fabrication de ces armatures, abandonnés sur place, témoignaient aussi de l'entretien des équipements de pêche, de type harpon peut-être, encore indéfinis. Nous disposons là de données quantitatives et qualitatives sans égales dans cette région du Maghreb.

- 20 L'absence de supports laminaires (à l'exception d'un outil composite) fit jouer aux petits éclats d'aménagement des nucléus un rôle déterminant pour façonner le reste d'une panoplie instrumentale assez classique. On reconnaît en petit nombre des grattoirs (4,4 %), des perçoirs (0,6 %), des burins (1,3 %), d'autres pièces à dos (0,9 %), des pièces à tronçatures (0,7 %), et des pièces diverses (3,2 %). Pièces à coches et pièces denticulées (16,2 %) constituent un groupe plus fourni.
- 21 *Quelles informations apportaient les autres documents ?* Parmi les autres instruments, citons quelques fragments de poinçons ; une molette ocrée-broyeur ; un palet calcaire-pierre de lest ; des tests d'œuf d'autruche provenant d'une bouteille brisée ; des portions d'ocres rouge et jaune.
- 22 Parmi les témoins alimentaires, se trouvent des restes d'une chasse à la gazelle (dents), d'une capture de lézard (corps vertébral) et *plusieurs vertèbres de barbeaux* (rattachés à la famille des cyprinidés).
- 23 Ce sont en particulier ces témoins d'une consommation collective du barbeau pris sous abri qui m'incitèrent à formuler une hypothèse de rattachement des micro-segments à un hypothétique équipement de pêche. En effet, il semblerait possible de considérer les minuscules segments de cet horizon élassolithique comme étant de très vraisemblables éléments constitutifs d'un engin de pêche composite, morphologiquement proche d'un harpon, armé de petites dents-crochets. Toutefois, l'expérimentation d'un montage sur une hampe en bois reste à faire, pour donner du crédit à cette proposition.
- 24 Si ce particularisme typologique, couplé à la mise en évidence d'un certain penchant alimentaire pour les cyprinidés, pouvait être établi, alors s'imposeraient du même coup des activités de pêche (Roubet 1969 : 89), ainsi parviendrait-on à identifier un *comportement de spécialiste en petites armatures*, répondant à l'exploitation des ressources poissonneuses des bassins d'eau douce, cités ci-dessus.

Tableau comparatif des différents indices par groupes d'outils et par couches (K.L.L)

GROUPES D'OUTILS	COUCHE SUPÉRIEURE		COUCHE INFÉRIEURE
	« A »	« B »	
Grattoirs	4,4	5,8	4,4
Perçoirs	1,5 P	1,2 P	0,6
Burins	1,6	1,8	1,3
Eclats et lames à bord abattu	1,2	3,3	0,9
Lamelles à bord abattu	31,8	30,3	21,4
Microlamelles à bord abattu	3,2	3,3	4,8
Coches et denticulés	27	18	16,2
Troncatures	0,2	1,5	0,7
Microlithes géométriques segments triangles et trapèzes	6,2 2,8 3,4	8,2 7,2 1	14,8 13,6 1,2 T
Microburins	17	21	31,3
Divers	5,5	4,5	3,2

P : les pointes de l'Aïn Khanga, décomptées parmi les perçoirs, n'existent pas dans la couche inférieure.

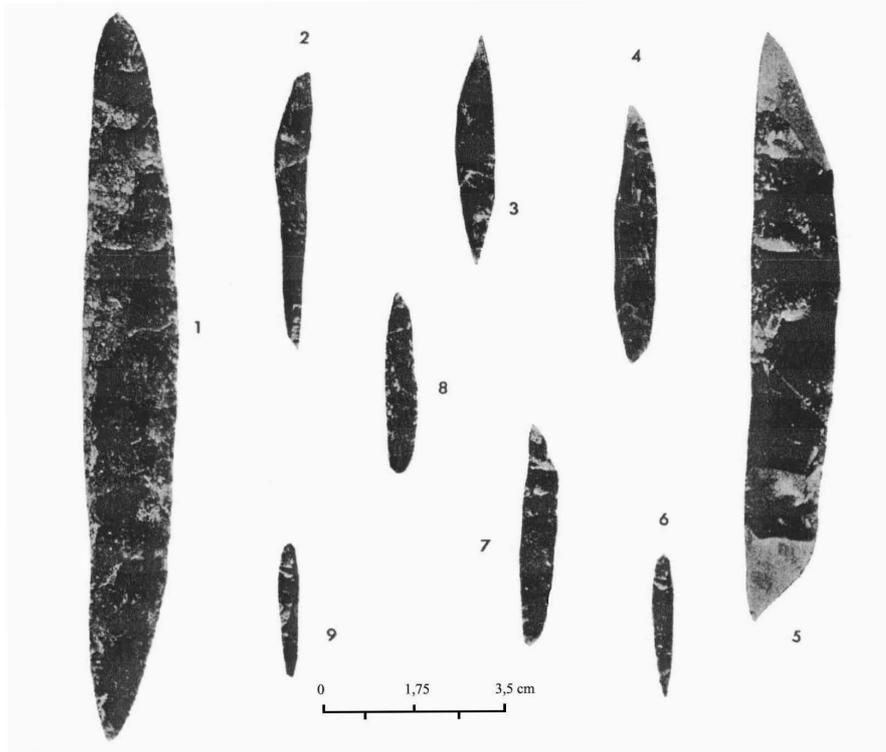
T : il n'y a que des triangles dans la couche inférieure.

- 25 Mais à qui pourrait-on attribuer de telles pratiques et une fabrication aussi minutieuse ? Serait-ce le fait de populations Méchtoïdes ? Dans l'état actuel de nos connaissances, l'argument anthropologique manque à Koudiat Kifen Lahda. Toutefois, se pourrait-il que des individus d'origine Méchtoïde (présents à Médjez II) aient pu revivifier, par atavisme et opportunité environnementale, des pratiques technologiques miniaturisantes, d'origine ibéromaurusienne, pour satisfaire des penchants alimentaires, initiés par leurs lointains ancêtres des rivages méditerranéens (Hachi 1999) ?
- 26 Rappelons l'existence en Algérie centrale pré-saharienne de faits archéologiques comparables, stratigraphiquement observés après l'Ibéromaurusien, et dont le caractère élassolithique se trouve maintenant établi près de Bou Saâda, dans les gisements d'El-Hamel* (niveau A), mais aussi près de Tiaret dans l'abri de Columnata* (Columnatien*). J'avais déjà mis cela en évidence (Roubet 1968 : 90-100) avant que d'autres découvertes le confirment. D'autres exemples attendent de nouvelles mises au point, il s'agit notamment du site oranais et côtier de Bou Aïchem (F.-E. Roubet 1955). Même si les données anthropologiques manquent à la Koudiat Kifen Lahda, elles sont indiscutables à Columnata : H.15 est un sujet Méchtoïde du niveau élassolithique Columnatien (6330 ± 200 BC. ; 6190 ± 150 BC.) (Cadenat 1956, 1966, 1970 et Camps 1974 : 204). Ce cas de contemporanéité vient renforcer cet argumentaire.

Fig. 2. Détail des retouches du dos de divers segments. Macrophotographies, échelle : pour les pièces 1 et 5 : unité = 1,75 cm, pour les autres numéros : unité = 0,8 cm

Technique de fabrication d'un dos subrectiligne : les pièces 2, 3, 4 et 5, restées inachevées semble-t-il, permettent la reconstitution du processus de fabrication. Sur la pièce n° 5 par exemple se détachent très nettement les deux piquants trièdres, inverses l'un par rapport à l'autre et contigus à quelques retouches abruptes également inverses qui se rejoignent à peu près à la partie médiane du segment. On remarque encore que c'est de l'obliquité de ses extrémités que la pièce tire sa forme en « segment », car le dos en lui-même est presque rectiligne. Sur les pièces achevées : 1, 7, 8 et 9, la retouche abrupte totale, probablement obtenue par pression et contre-coup, donne à l'objet une forme peu différente de la précédente.

(cliché A. Bozom).



Cas de *capsianisation* progressive de la Koudiat Kifen Lahda : une originalité très localisée ?

- 27 *L'ensemble « B » : un exemple culturel de fusion des connaissances et de métissage.* Rappelons que l'ensemble « B » n'a livré que peu de restes alimentaires, certains cependant attestent la chasse aux herbivores. Parmi les autres documents recueillis près du foyer F 1 (M.C. 206) se trouvaient des portions de poinçons et d'aiguilles en os poli, des fragments d'ocre rouge, une *boulette d'argile pétrie* et une portion mandibulaire attribuable à un bébé de 8 à 10 mois.
- 28 Surmontant le dallage, le si mince dépôt de l'ensemble « B » renfermait pourtant 4 105 pièces lithiques dont 3 777 supports bruts de taille et 328 pièces retouchées. Quelques supports laminaires et certaines pièces épaisses introduisent, dès le débitage – pratiqué sur des matériaux de meilleure qualité et peut-être différents de ceux utilisés précédemment – une nouvelle composante laminaire. Pourtant, dans le débitage lamellaire, persiste un microlithisme prononcé. On observe désormais la présence de

deux types de nucléus, l'un produisant des lames, l'autre des lamelles et micro-lamelles. Ce dernier est désormais cannelé, pyramidal utilisant le débitage par pression plutôt que par percussion. Ici se situe la première différence de traitement du nucléus. Certes la finalité de cette micro-production est encore d'obtenir une profusion de petits supports normés, transformables en armatures (lamelles à dos : 30,3 % et micro-lamelles à dos : 3,3 % ; micro-segments : 7,2 % et triangles : 1 %) dans des proportions générales comparables (41,5 %). Mais ce qui paraît remarquable dans l'ensemble « B », c'est le maintien de sa composante élassolithique. Ce savoir-faire qui miniaturise la lamelle en segment ne s'affaiblit pas, ne se détourne pas de sa finalité, mais s'affine, coexiste et se juxtapose à l'autre production, intrusive, issue d'une autre conception technologique et d'un autre projet instrumental. Les deux répertoires techniques s'admettent et répondent à deux projets d'activités quotidiennes, complémentaires, d'égale valeur.

- 29 L'ensemble « B » laisse entrevoir une fusion des connaissances gestuelles et des savoirs maîtrisés provenant de deux traditions culturelles voisines, non étrangères l'une à l'autre, quoique distinctes. Ainsi, une plus grande variété d'activités, au service de goûts et de besoins distincts et nuancés, se trouverait-elle satisfaite. Là aussi résidait l'intérêt de ce gisement.
- 30 L'éventail instrumental de l'ensemble « B » n'a pas fondamentalement changé. En quelques centaines d'années, il s'est enrichi et s'est *capsianisé*. Chaque groupe d'outils s'est ouvert, s'est morphologiquement développé. Ainsi, parmi les grattoirs (5,8 %), on remarque l'apparition de grattoirs faits sur lame à dos ; parmi les perçoirs sur lamelles (1,2 %), ceux de l'Aïn Khanga, à crochet distal recourbé ; dans les burins (1,8 %), ceux obtenus sur dos de lames. Citons aussi plusieurs éclats et lames à dos (3,3 %), des coches et pièces denticulées qui augmentent un peu plus en « B » sur lames et sur lamelles (18 %) ; des troncatures fréquemment présentes sur lamelles (1,5 %) ; un scalène-perçoir et bien d'autres pièces diverses moins typiques (4,5 %). C'est ainsi que se serait affirmée une capsianisation des instruments.
- 31 Mais en y regardant bien, il subsiste encore une tradition techno-typologique ibéromaurusienne dans cet équipement. On la décèle parmi les lamelles à dos (33,3 %), avec la pointe de l'Aïn Kéda qui ne passe pas inaperçue. Rappelons qu'elle apparaît d'abord en contexte Ibéromaurusien à Afalou Bou Rhummel (Hachi 1999 ; Hachi *et al.* 2002). Dans ce contexte « B » se glissent encore des pièces esquillées ; et des microburins qui représentent 21 %. Enfin, parmi les armatures géométriques (8,2 %) il existe un triangle, comme dans l'Ibéro mausien d'Afalou Bou Rhummel (Hachi 1999 ; Hachi *et al.* 2002).

Fig. 3. Couche supérieure « A » de 0,25 à 0,50 m. Grattoirs : n^{os} 1 à 5 ; mèche : n° 6 ; perçoir sur lamelle à dos : n° 7 ; burins : n^{os} 8, 10 et 12 ; lames à bord abattu : n^{os} 9, 11, 13, 14, 16, 18 et 23 ; lamelles à bord abattu : n^{os} 19 (?), 25, 26, 29, 30, 33, 37 ; microlamelles à bord abattu : n° 20, 21, 22, 24, 27, 28, 31 ; pièces à retouche Ouchtata : n^{os} 32, 34, 35, 38 ; pièce à coches : n° 36 ; segments : n^{os} 39 à 41 et 43 ; triangles : n^{os} 42, 44 et 45 ; trapèzes : n^{os} 46 et 47

(dessin S. de Butler).

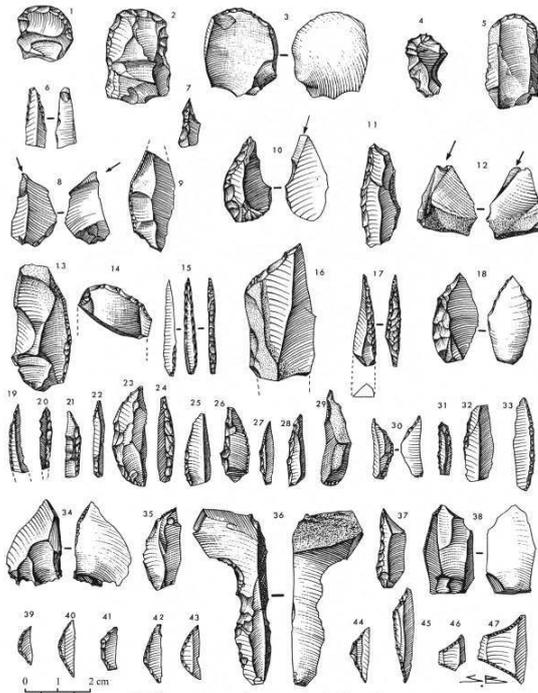


Fig. 3. - couche supérieure « A » de 0,35 à 0,50 m.
 Grattoirs : n° 1 à 5; microlame : n° 6; perceur sur lamelle à dos : n° 7; burins : n° 8, 10 et 12; lames à bord abattu : n° 9, 11, 13, 14, 16, 18 et 23; lamelles à bords abattus : n° 19, 21, 25, 26, 29, 30, 33, 37; microlamelles à bord abattu : n° 20, 21, 22, 24, 27, 28, 31; pièces à retouche Ouchtata : n° 32, 34, 35, 38; pièces à coches : n° 39; segments : n° 39 et 41 et 43; triangles : n° 42, 44 et 45; trapèzes : n° 46 et 47. (dessin S. DE BUTLER).

- 32 Dans le nouvel éventail morphologique, on aura noté l'entrée de formes effilées ayant une extrémité crochue. Contribuaient-elles aussi à armer des engins de pêche ? Les différences quantitatives entre cet ensemble « B » et l'horizon précédent, paraissent plutôt nuancées et toutes ne sont pas imputables à une capsianisation mais plutôt à une réaffirmation culturelle ibéromaurusienne. L'enrichissement de tous les groupes d'outils semble s'être produit comme par glissement d'une culture lithique capsienne dans l'Élassolithique. Tous les apports sont désormais en relation avec une conception et une gestion distinctes des supports bruts laminaires et lamellaires et un répertoire morphotechnique plus ouvert. Les innovations d'origine capsienne sont techniquement maîtrisées.
- 33 L'ensemble « B » conserve donc une composante élassolithique plus diversifiée que la précédente. Elle y a sa place et joue son rôle. Mais j'ai noté la nouvelle mixité et les dimensions moyennes (L entre 3 et 5 cm) des composants qui caractérisent désormais cet assemblage. Celui-ci comprend des instruments basiques sur éclats, lames et lamelles, façonnés en couteaux (fig. 4), perceurs spéciaux, etc., selon des référentiels typiques d'un faciès de Capsien supérieur.

Fig. 4. Lame d'un couteau conservant de l'ocre rouge sur la totalité du bord abattu.

(dessin S. de Butler).

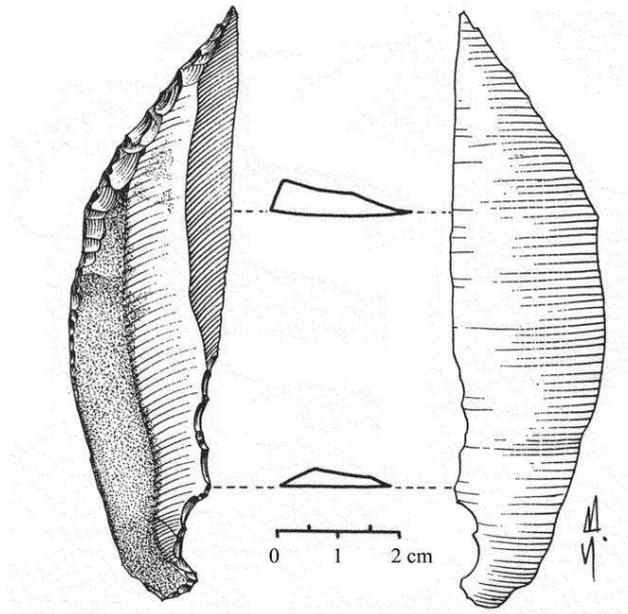


Fig. 4. Lame d'un couteau conservant de l'ocre rouge sur la totalité du bord abattu (dessin S. de Butler).

- 34 Ce cas de coexistence est encore rare au Maghreb. Il révèle, semble-t-il, une fusion consentie des connaissances, une gestuelle comparée et échangée, un élargissement et une diversité des activités et des goûts. L'hypothèse, en revanche, d'une juxtaposition des comportements s'ignorant l'un l'autre ne trouve pas dans ce contexte d'élément d'ancrage. Cet exemple d'équipement mixte est au service d'un comportement mixte de prédation, celui de chasseurs opportunistes et celui de pêcheurs spécialistes, que l'on doit désormais considérer comme typique, dans ces paysages collinaires et lagunaires de l'époque. Il pourrait, par hypothèse, avoir été celui d'individus Mechtoïdes et Proto-Méditerranéens, conjointement engagés par alliance, qui se maintinrent ensemble ici, comme à Medjez II dans la phase I (Camps-Fabrer 1975).

L'ensemble « A » : un exemple de Capsien supérieur

- 35 Le contexte culturel ne voit pas s'accroître les documents non utilitaires, comme la parure même si apparaissent quelques rondelles issues de tests d'œuf d'autruche et quelques fragments d'ocre. Rares sont aussi les restes alimentaires. Le domaine lithique taillé se développe tout en favorisant l'équipement de chasse.
- 36 Il renfermait 6516 pièces lithiques dont 5837 supports bruts et 679 pièces retouchées (fig. 3). Dans l'outillage, les éclats bruts issus de nucléus globuleux dominant ; lames, lamelles et micro-lamelles provenant parfois de nucléus cannelés sont délibérément choisies pour façonner des outils capsien. Désormais, la composante élassolithique s'est atténuée : la décroissance concerne les micro-lamelles à dos (3,2 %) et les micro-segments (2,8 %) marginalisés, à côté des lamelles à dos (31,8 %), des géométriques (6,2 %) et de leurs déchets (17 %). Pourtant le potentiel quantitatif global de toutes ces armatures (41,2 %) pourrait donner l'impression de fluctuations mineures et non d'un net changement. Cependant, dans cet autre exemple de glissement observé en « A », on voit mieux

pénétrer et s'imposer le répertoire morpho-technique capsien, dans tous les groupes : éclats et couteaux à dos ocrés (avec un spécimen remarquable, fig.4), burins dièdres, coches et denticulés, lamelles à dos de types nouveaux, trapèzes, etc.

- 37 Les dimensions de ces instruments sont moyennes (L entre 3 et 7 cm) et normales. En somme, dans le domaine des instruments et des armatures un déséquilibre s'établit désormais entre apports capsien majoritaires et influences élassolithiques minoritaires qui affecte aussi le régime alimentaire. On observe une consommation abondante de gastéropodes terrestres, de bovidé, de mouflon, d'antilope bubale, de gazelle, au détriment, semble-t-il, des ressources aquatiques.
- 38 G. Camps (1974 : 126-131) a proposé d'inclure ce niveau dans un faciès de Capsien Central, régionalement installé autour de nombreux bassins fermés, prenant l'escargotière de Bou Nouara*, comme exemple. L'industrie de Bou Nouara, quoique un peu plus ancienne, d'après sa structure industrielle, montre aussi certains caractères lithiques trahissant le maintien d'une composante ibéromaurusienne moins atténuée qu'à Koudiat Kifen Lahda. Même si la persistance de traits ibéromaurusiens n'a pas encore été suffisamment mise en valeur à Bou Nouara, G. Camps en avait souligné l'importance. Reste à en définir le rôle et à en apprécier le retentissement aussi bien dans le domaine du métissage des populations que dans celui de l'imprégnation des cultures.
- 39 « La couche "B" de Koudiat Kifen Lahda représenterait une phase un peu plus avancée de la capsianisation. » Tandis que la couche « A » s'affirmerait comme étant plus nettement capsienne.

Conclusion

- 40 La barre rocheuse de Koudiat Kifen Lahda surplombant des bassins fermés aux ressources attractives a servi de refuge à diverses populations épipaléolithiques durant les VII-VI^e millénaires BC. Les occupants ont tiré leur subsistance de la pêche, du piégeage, de la capture de reptiles, d'oiseaux, de la chasse et de nombreuses collectes.
- 41 Au VII^e millénaire BC., la pêche aux barbeaux, intense et fréquente, pratiquée peut-être avec des harpons en bois, armés de micro-segments, s'appuie sur un projet d'équipement préalable tout à fait décisif, incluant une micro-industrie lithique spécifique, qui confère à cet horizon son caractère élassolithique, original. La pêche représente alors une activité dominante, pratiquée par des spécialistes en micro-armatures, issus, par hypothèse, d'une population Mechtoïde, évoluée. L'origine ibéromaurusienne de certaines de leurs traditions comportementales au moins (alimentaires et techniques), n'est pas douteuse.
- 42 Au début du VI^e millénaire BC., lorsque de nouveaux occupants viennent s'installer dans le même abri, porteurs d'une autre culture, leurs goûts alimentaires trahissent d'autres comportements de chasseurs-collecteurs d'escargots. Pourtant la composante élassolithique de leur outillage reste de même nature que la précédente et semble même laisser resurgir d'anciens traits culturels. Pourquoi, sinon en réponse au maintien d'une activité de pêche ? Ainsi, dans l'ensemble « B » voit-on pour la première fois se fondre et s'unir des connaissances techno logiques complémentaires, qui accroissent et diversifient outils et armatures, mais aussi fonctions et activités, les unes de pêche spécialisée, les autres de chasse non spécialisée. N'a-t-on pas ici des preuves directes d'un métissage des cultures résultant d'une vraisemblable alliance entre des individus Mechtoïdes évolués et des Proto-Méditerranéens Capsiens, conjointement engagés au quotidien ?

- 43 Lorsque plus tard s'opéreront, dans l'ensemble « A », de multiples changements en faveur d'une nette capsianisation, les activités de subsistance favoriseront surtout chasses et collectes. Elles marginaliseront presque complètement les traditions de pêcheurs, spécifiques des individus Mechtoïdes se maintenant encore dans cette région. Dans le Maghreb oriental, d'autres exemples confortent déjà l'ébauche de ce schéma et exigent une réinterprétation régionale de l'Épipaléolithique.

BIBLIOGRAPHIE

- CAMPS G., 1974. *Les Civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*. Paris, Doin, 366 p.
- CAMPS-FABRER H., 1975. *Un gisement capsien de faciès Sétifien. Medjez II (El-Eulma) (Algérie)*. Études d'Antiquités Africaines, CNRS, Paris, 448 p.
- CHAMLA M.-C., 1975. « La diversité des types humains, dans les gisements Capsiens » in Camps-Fabrer H., *Un gisement capsien de faciès Sétifien. Medjez II (El-Eulma), (Algérie)*. Études d'Antiquités Africaines, CNRS, Paris, p. 373-376.
- CADENAT P., 1956. « Une industrie microlithique d'Algérie ». *Bull. de la Soc. d'Études et de Recherches préhistoriques*, Les Eyzies, n° 6, p. 35-38. CADENAT P., 1966. « Vues nouvelles sur les industries de Columnata ». *Libyca*, t. XIV, p. 189-206.
- CADENAT P., 1970. « Le Columnatien, industrie épipaléolithique de l'Algérie ». *Bull. de la Soc. d'Études et de Recherches préhistoriques*, Les Eyzies, n° 20, p. 40-50.
- DEDIEU B., 1967. « Recherches préhistoriques dans la région d'Aïn M'Lila ». *Libyca*, t. XV, p. 139-145.
- FERHAT N. (1995), 1997. « L'hypermicrolithisme dans l'Épipaléolithique du Maghreb » in *El Mon Mediterrani després del Pleniglacial (18 000-12 000 BP.)* Colloque de Banyoles. Éd. par J.-M. Fullola et N. Soler, Girone, Centre d'Investigations Archéologiques, Série Monographiques, n° 17, p. 69-76.
- HACHI S., 1999 « *L'Homme de Mechta-Afalou, Cro-Magnon de l'Afrique du Nord, durant les 20 derniers millénaires : évolution culturelle et devenir* ». Thèse d'habilitation à diriger des recherches. Université P.Valéry, Montpellier, III, 4 vol.
- HACHI S., FRÖHLICH F., GENDRON-BADOU A., LUMLEY H. DE, ROUBET C., ABDESSADOK S., 2002. « Figurines du Paléolithique supérieur en matière minérale plastique cuite d'Afalou Bou Rummel (Babors, Algérie). Premières analyses par spectroscopie d'absorption Infrarouge ». *L'Anthropologie*, n° 106, p. 57-97.
- ROUBET C., 1968. « Nouvelles observations sur l'Épipaléolithique de l'Algérie orientale. Le gisement de Koudiat Kifen Lahda ». *Libyca*, t. XVI, p. 55-101.
- ROUBET F.-E. (1952), 1955. « Les foyers préhistoriques de la Crique des Pêcheurs à Bou Aïchem, près de Kristel (Oran) ». *Actes du II^e Congrès Panafricain de Préhistoire*, Alger, p. 655-657.

INDEX

Mots-clés : Capsien, Ibéromaurusien, Préhistoire